

De l'engueulade considérée comme engrais vert

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 662

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'idéologie, le concret et la propagande

Les décisions du peuple sont claires, respectables, mais elles tiennent aussi de l'oracle: qu'avait-il dans la tête, ce peuple, quand il a décidé ceci, cela? Dimanche dernier, et dans le canton de Vaud, les «oui» et les «non» sont tombés. Pourquoi dans tel plateau de la balance?

Première approche. Les sujets étaient concrets: routes, impôts, prix. Si la N1 ou la Perraudettaz passent sous vos fenêtres, pas besoin d'une conception globale des transports pour en juger. Si, propriétaire, on vous promet d'abaisser vos impôts, c'est concret; la pseudo-justification de théorie fiscale sur le revenu fictif était superfétatoire en un sens: le sucre sur le miel. Si vous parlez d'abus possible sur les prix, vous êtes compris aussi clairement que pèse lourd le panier à provisions avec ses kilos de pommes de terre; en revanche, le contre-projet du Conseil fédéral et de l'Assemblée fédérale, c'est quoi? De même, c'est un langage indirect que d'expliquer à des locataires qu'ils sont perdants, quand d'autres, propriétaires, gagnent. Il faut, pour cela, faire le détour, sans miel à offrir, de la théorie fiscale et des enveloppes budgétaires.

L'ESCALADE

A partir de ce concret, la publicité-propagande ne raffine pas sur les moyens. La Perraudettaz réduite à deux voies et enterrée devenait apocalyptique. Lausanne, ensevelie sous un poussier et un smog d'oxyde carbonique, la tranchée couverte transformée en lieu de catastrophe, comme à la télé, collisions, flammes, pompiers empêchés d'accéder, asphyxie, on n'a pas lésiné sur l'hémoglobine. Idem, le choix des têtes de propriétaires, toute la gamme, sympas sans exception, même le vieux à grand front pas méchant, quoique quérulent. Et ils disaient tous: voilà ce que je fais, voilà ce que je

suis et c'est pas juste. Evidemment, jamais leur situation concrète, les impôts réellement payés, etc. Mais j'ai une bonne tête et le fisc n'en tient pas compte. L'opposition à la N1: là encore, on n'a pas raffiné; mais il y avait un peu trop d'artistes pour signer l'anti-béton; ils avaient l'air de faire un exercice d'humour noir.

Vive le concret, vive les gros moyens et vive la recherche de la clientèle.

Preuve «a contrario» dans le cas de l'impôt locatif: l'Avloca avait sciemment renoncé à l'initiative (allègement pour les locataires) au profit du référendum (défense de la cohésion du système fiscal, prise en considération des ressources financières limitées de l'Etat). Sa sagesse était trop réfléchie. L'initiative qui sera donc lancée sera la conséquence de cette expérience civique. Plusieurs partis et mouvements s'annoncent prêts au départ. On souhaite un bon starter!

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

De l'engueulade considérée comme engrais vert

A l'évidence, une part non négligeable de la liberté consiste en la possibilité de dire aux gens — sans encourir l'exil à Irkoutk ou la fusillade sur la Plaza de la Revolucion — ce qu'ils n'ont pas du tout envie d'entendre.

J'irais même jusqu'à dire qu'une part essentielle de la défense et de l'illustration de cette liberté consiste à gueuler et à s'engueuler — au besoin comme des charretiers.

D'ailleurs, c'est scientifique. Les travaux de Tchebitcheff, Brillouin et Lagaffe notamment (cf. Slanging: «Design, Function and Structure». In: «Thermodynamics and the interpretation of biological Heat». McGraw Hill, New York, 1964. Ouvrage on ne peut plus fondamental sur l'engueulade) ont démontré l'utilité de solides et

régulières engueulades dans la prévention, entre autres calamités, du scorbut et de la myxomatose. En outre, tous les conjoints, légaux ou non, savent d'expérience — ou devraient savoir — que se qualifier mutuellement, de temps en temps, de «sac à conneries», de «concentré de vieille vache» et de «balai puant» est le signe et la preuve d'un bon état des relations. On se cause. Certes, un peu rudement — mais on se cause. C'est bien lorsqu'on ne se cause plus que les choses sont ou deviennent graves.

C'est bien connu.

Cela dit, Mesdames et Messieurs les fonctionnaires, bureaucrates, intellectuels et autres psychanalystes (ces derniers battant tous les records de parasitisme), vous devriez donc, si vous aviez quelque civilité, vous sentir mes très humbles, très respectueux et très obéissants obligés. Je vous engueule. *Je vous engueule, donc vous êtes...*

Que voulez-vous de plus? Que je vous lèche les bottes, que je vous dise que vous avez le charme de Marilyn Monroe, que vous êtes tous des Einstein? Allons, votre modestie en souffrirait et je ne déteste rien tant que faire souffrir.

Vu? C'est vu ou je me fâche tout rouge?

G. S.

PS. Il y a quinze jours, DP 660, «Ramassage de papier», mention de «Galaxies» de Timothy Ferris. Faute de place, deux petites notes n'avaient pas pu vous être livrées:

— «Galaxies» encore — mais il s'agit cette fois de la «Revue bimestrielle de la Société vaudoise d'astronomie» (abonnement: A. Rumley, Temple 7, 1020 Renens). En ouverture du dernier numéro, un texte: «La vie... un caprice de l'univers?». Commentaire de l'auteur, en conclusion: «Je ne crois pas qu'un athée puisse assimiler cette notion.»

— «Les manèges de la vie - Cycles et ruses de la nature» de Paul Colinvaux. Edition du Seuil 1982. Très bien, mais un peu embrouillé, de temps en temps.